



Le sacrement des malades

Le sacrement de l'Onction des malades est donné à tous ceux qui, atteints dans leur santé par la maladie ou la vieillesse le demandent. Il s'adresse à tout croyant confronté à l'épreuve d'une maladie grave, à la proximité d'une intervention chirurgicale risquée ou à l'expérience de la vieillesse quand les forces et l'autonomie diminuent, à tous ceux qui traversent une étape marquée par une plus grande fragilité physique ou morale. Par le sacrement des malades, le chrétien reçoit la force de supporter son épreuve et l'assurance qu'il la vit en proximité avec le Christ.

Les origines

L'Onction des malades a été instituée par Jésus quand il a envoyé ses Apôtres en mission: «... et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux infirmes et les guérissaient.» (Mc 6, 13)

Très tôt dans la tradition, nous rencontrons l'attestation de la visite de l'évêque ou des prêtres aux malades et celle des onctions. En 1439, le décret du Concile de Florence pour les Arméniens fait officiellement de cette «extrême-onction» l'un des sept sacrements.

Le Concile de Trente, en 1551, reprendra cette doctrine, montrant comment ce sacrement, comme tous les autres, est bien *institué* par le Christ.

Le dernier stade de l'évolution de ce sacrement fut le Concile Vatican II; il lui donna sa dimension communautaire et rétablit son appellation ancienne d'«Onction des malades» ainsi que sa vocation à rejoindre tout fidèle «dont la santé commence à être

dangereusement atteinte par la maladie ou la vieillesse» (n° 57 du *Rituel* de 1972).

Une «extrême»-onction?

Au fil des siècles, on est arrivé à limiter ce sacrement aux mourants, à en faire l'extrême-onction. Et aujourd'hui, comme nous le confirme Michel Matthey, aumônier à l'Hôpital Bellerive à Genève, ce sacrement est souvent celui de la dernière minute.

«Certaines observations faites lors de mes visites confirment que, selon le courant de pensée dominant, les personnes de confession catholique considèrent que ce sacrement des malades doit être proposé ou donné juste avant que le malade ne rende son dernier souffle, contrairement à ce que préconise actuellement l'Eglise.

Par conséquent, pour beaucoup, recevoir ce sacrement équivaut à «ouvrir la porte de sortie...», ce qui engendre ainsi une angoisse supplémentaire qui justifie d'en différer la proposition.»



Une «extrême»-onction.

Les sacrements du passage

L'Eglise dispose de plusieurs grâce à disposition de la personne en fin de vie: le sacrement du Pardon ou de la Réconciliation pour la remise des péchés, l'Onction des malades pour affronter la souffrance ou la mort et le viatique, signe de communion actuelle et future avec le Christ.

Le viatique est la nourriture qu'on donne à quelqu'un pour un voyage.

On pourrait imaginer que les personnes malades demandent spontanément à recevoir le sacrement des malades. Or, dans la majorité des cas, c'est plutôt l'entourage qui le leur suggère ou le demande pour elles.

Michel Matthey explique que dans le cas où les patients n'arrivent plus à communiquer, il propose le sacrement lors d'un entretien avec la famille ou les proches. Dans d'autres cas, ce sont eux qui en font la demande et il faut arriver à discerner si cela a un sens pour le malade, car il peut arriver qu'il ne le désire pas mais que c'est plutôt la famille qui tient à être rassurée. Dans de telles circonstances, il faut privilégier la cohérence et le respect du principal intéressé.

Le rituel

Le rite consiste en une imposition des mains faite par un prêtre, une

«Le sacrement des malades devrait se résumer en confiance, espérance, amour et abandon dans les bras de Dieu! L'idéal est de pouvoir en bénéficier avec encore toute sa lucidité et sa volonté à y participer.

Nous avons eu la chance de vivre intensément cette expérience. Mon époux, atteint d'une maladie incurable en phase finale mais sans issue fatale imminente, a accepté, avec joie et beaucoup de foi de recevoir ce sacrement qui lui a été donné lors d'une messe à domicile, en ma présence et celle de mes enfants. Ce sacrement vécu dans la paix et la joie partagée n'a cessé de produire ses fruits par de nombreuses visites de prêtres amis, de communions partagées, de messes dites dans sa chambre d'hôpital et de contacts chaleureux.

Quel bonheur d'avoir pu vivre ces moments privilégiés, alors qu'il pouvait en profiter et les partager avec ceux qu'il aimait!

Ce sacrement fut le fil conducteur qui lui a permis, quelques semaines après, de partir en paix, selon son désir.

Merci à ceux qui lui ont administré ce précieux sacrement et qui continuent à prier pour lui!»



Témoignage de Mme Huguette Terrettaz



8

Un sacrement réitérable à volonté.

prière inspirée par la foi et une onction sur le front et les mains du malade avec l'huile que l'évêque bénit chaque année au cours de la messe chismale du Jeudi saint. Les paroles de l'Onction des malades sont: «Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint; ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève.» Ce sacrement peut être célébré individuellement ou lors d'une célébration communautaire.

L'Onction des malades, pourquoi?

Le *Catéchisme de l'Eglise catholique* nous donne en quelques points les effets de l'Onction des malades:

1. Le don de l'Esprit Saint, la grâce du réconfort, la paix qui aide le malade dans la lutte contre la maladie, le découragement, l'angoisse...

2. L'union à la Passion du Christ: le croyant qui, dans son épreuve, s'unit au Christ souffrant donne un sens nouveau à sa souffrance; elle devient participation à l'œuvre du Christ, à son amour qui nous sauve.

3. La grâce «ecclésiale»: dans la célébration du sacrement, c'est l'Eglise tout entière qui prie pour le malade; et lui, en s'associant à la Passion du Christ, apporte sa part pour le bien du Peuple de Dieu.

Chantal Falcetti

Conclusion

«Je conclurai en relevant que, pour toute personne qui sent, même confusément, qu'il est temps pour elle de songer "à passer sur l'autre rive", le confort de la traversée ne peut être garanti, que tous les orages ne pourront pas être évités.

Le sacrement des malades, tel que je le perçois à travers mon expérience en Aumônerie, garde tout son sens, sans pour autant être de l'ordre du magique. Chaque personne dispose de ressources, dont celles sur lesquelles elle a pris appui tout au long de sa vie pour gérer les passages délicats de son existence et qui lui ont permis de traverser les épreuves. Reste alors à accueillir cette nouvelle force, proposée par le Tout-Autre, dont elle va expérimenter la puissance au moment décisif du passage.

Lorsqu'il a invité ses disciples à monter dans la barque pour passer sur l'autre rive, Jésus les a-t-il dispensés de la tempête? Non. En revanche, il était présent à leurs côtés, permettant ainsi que se déploie cette relation d'Amour dans toutes les situations de nos vies.»

Michel Matthey



Une onction avec l'huile bénie par l'Evêque.